



HAL
open science

Contempler pour observer. L'observation de la nuit urbaine en tant qu'expérimentation affective et conceptuelle

Florian Guérin

► **To cite this version:**

Florian Guérin. Contempler pour observer. L'observation de la nuit urbaine en tant qu'expérimentation affective et conceptuelle. 2014. hal-01393570

HAL Id: hal-01393570

<https://hal.science/hal-01393570>

Preprint submitted on 7 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contempler pour observer. L'observation de la nuit urbaine en tant qu'expérimentation affective et conceptuelle

To gaze at in the order to observe. Observation of the urban night as emotional and conceptual experimentation

Contemprar con el fin de observar. La observación de la noche urbana como una experimentación emocional y conceptual

GUERIN Florian

Doctorant contractuel en urbanisme et aménagement
Lab'Urba – Université Paris-est
Institut Français d'Urbanisme
14-20 Bd Newton, Cité Descartes
77420 - Champs sur Marne

Résumé :

Cet article analyse les capacités et les limites de la technique et la méthodologie de l'observation en socio-anthropologie urbaine. L'auteur part de ses expériences personnelles de terrain autour des déambulations et investissements nocturnes à style festif dans des espaces urbains de Paris et Madrid. Controversée dans le monde scientifique, l'observation prend de l'importance dans les recherches académiques. En quoi l'observation peut-elle être considérée comme une technique scientifique rigoureuse ? Qu'est-ce que l'observation technique permet de recueillir comme types de données ? Comment enrichir, voire dépasser, la méthodologie hypothético-déductive ? L'hypothèse principale est que l'introduction de la notion de « contemplation » permet de réintroduire la relation dialogique entre affect et concept, dans l'observation. L'objectif est donc de compléter l'observation en la ré-intellectualisant en situation. Les hypothèses secondaires portent sur la nécessité de l'expérimentation du chercheur et du recoupement des techniques et analyses scientifiques.

This paper analyzes the capabilities and limitations of the technique and methodology of observation in urban socio-anthropology. The author shares his personal experiences of his fieldwork which deals with festive night-strolling in urban areas of Paris and Madrid. Rather than the observation is taking importance in academic research, it's controversial. Is observation able to be considered as a rigorous scientific technique? What

kind of data types allows technical observation to collect? How to upgrade or exceed the hypothetical-deductive methodology? The main hypothesis is that the introduction of the concept of "gazing at" allows reintroducing the dialogic relationship between affect and concept in observation. The goal is to complete observation intellectualizing again in situation. Secondary assumptions include the need of experimentation and of overlapping technical and scientific analysis.

Este trabajo analiza las capacidades y limitaciones de la técnica y de la metodología de la observación en el socio-antropología urbana. El autor comparte sus experiencias personales en las andanzas nocturnas de campo de estilo festivo en las áreas urbanas de París y Madrid. Polémica en el mundo científico, la observación cobra la importancia en la investigación académica. ¿Puede observación ser considerada como una técnica científica rigurosa? ¿Qué observación técnica recoge como tipos de datos? Cómo actualizar o mejorar la metodología hipotético-deductiva? La hipótesis principal es que la introducción del concepto de "contemplación" permite introducir la relación dialógica entre el afecto y el concepto en observación. El objetivo es de completar observación con su intelectualización en situaciones. Suposiciones secundarias incluyen la necesidad de experimentación y de verificar un hecho atando cabos.

Mots-clés :

Contemplation ; Expérimentation ; Sociologie urbaine ; Espace urbain parisien ; Démarche inductive

To gaze at ; Experimentation ; Urban sociology ; Urban space of Paris ; Inductive methodology

Contemplación ; Experimentación ; Sociología urbana ; Espacio urbano de Paris ; Metodología inductiva

Contempler pour observer. L'observation de la nuit urbaine en tant qu'expérimentation affective et conceptuelle

Voir, regarder, observer. Passer de l'une à l'autre de ces actions n'implique pas un changement de nature mais de degré. Il s'agit de passer d'une perception sensible, à un examen visuel effectué avec attention¹ et à une considération avec application pour l'étude d'un objet physique ou moral, afin d'acquérir un savoir. Il s'agit d'une action effectuée par un observateur (qui sera le chercheur dans le monde scientifique), sur un objet particulier (humain ou non) et dans une configuration socio-spatio-temporelle singulière. Je vais tenter d'interroger la méthodologie et la technique de l'observation en tant que telle, à travers des expériences personnelles de chercheur.

Mes expériences d'observation sont issues d'une thèse de doctorat en urbanisme et aménagement, en cours. Le doctorat porte sur les déambulations et investissements nocturnes à style festif dans des espaces urbains de Paris et Madrid. Il s'agit d'une analyse de ces pratiques juvéniles et de la manière dont les acteurs institutionnels s'en emparent. La démarche méthodologie se veut inductive et diverses techniques d'enquête sont articulées : questionnaire sociologique, récits de vie, entretiens semi-directifs, observations directes, observations participantes... L'ancrage disciplinaire principal se veut être la socio-anthropologie urbaine, ce qui a des implications sur la méthodologie de l'étude. En effet, pour comprendre les relations en public entre pratiquants du noctambulisme, il convient de les analyser sous leurs dimensions sociales et territoriales. L'Ecole de Chicago éclaire le rôle du territoire sur les comportements urbains. L'aménagement de l'espace produirait des effets sur la forme sociale, la mise en scène des groupes sociaux. Mais, l'espace – qui possède des contraintes physiques (relief, climat, etc) – est aussi co-construit socialement : il est symbolisé, chargé de sens, c'est un « habiter ».

Je vais tenter de montrer que l'observation est une technique scientifique valide, enrichissant la recherche par la nécessité de l'expérimentation. Elle permettrait de repenser la démarche méthodologique hypothético-déductive par un retour réflexif à propos de la subjectivité du chercheur. Ainsi, affect et concept seraient à penser ensemble, ce que la notion de « contemplation » me permettra de prouver.

L'observation, une technique scientifique d'expérimentation à recouper :

Dans cette première partie, je vais tenter de montrer que l'observation est une technique d'enquête scientifique au même titre que l'entretien ou le questionnaire sociologique, davantage utilisés et reconnus. Pour cela, je vais partir d'expériences personnelles d'observation afin de prouver la richesse du recoupement des données recueillies et de leur analyse, et la nécessité d'expérimenter réellement le milieu étudié.

¹ Littré, définition première du terme « voir » = « Recevoir les images des objets par le sens de la vue » ; et du terme « regarder » = « Avoir égard à, en parlant de personnes » puis, par extension, « Discerner dans une chose ce qui mérite d'être noté. Examiner, considérer »

L'observation urbaine, une technique d'enquête scientifique :

L'observation est une technique d'enquête, elle est un outil, un procédé de recherche limité engageant à viser un but concret, un type de construction scientifique pour vérifier empiriquement une proposition hypothétique. En sociologie, l'observation est issue de l'idée théorique que, dans la relation circulaire entre les individus et la société, les comportements individuels constituent la base de la vie en société². Donc, c'est une technique qualitative : il s'agit d'une analyse interprétative, compréhensive, de la part du chercheur. Cette technique se situe à un niveau micro-sociologique permettant une étude fine des interactions, de la position du corps lors des interactions, des jeux de regard, etc. Bien que l'observation permette d'étudier l'activité sociale *in situ*, elle ne donne pas accès au sens que les individus donnent à cette activité, d'où la nécessité – que je vais tenter de montrer – de la corréler avec l'entretien. En effet, il existe bien souvent un décalage entre la pratique individuelle et la représentation qu'un acteur a de sa pratique.

Techniquement, l'observation directe est basée sur la captation visuelle, par le chercheur, des comportements qui se produisent (ou non) sous ses yeux, leur retranscription et interprétation. Ainsi, H. Peretz définit l'observation comme le fait d'« être le témoin des comportements sociaux d'individus ou de groupes dans les lieux mêmes de leurs activités ou de leurs résidences sans en modifier le déroulement ordinaire. Elle a pour objet le recueil et l'enregistrement de toutes les composantes de la vie sociale s'offrant à la perception de ce témoin particulier qu'est l'observateur » (Peretz, 1998, p. 14). Concrètement, cette technique est la seule qui permette de percevoir le réel à un temps *t*, dans un espace circonscrit et une situation sociale spécifique.

L'ensemble de ma recherche s'appuie sur les travaux de l'Ecole de Chicago. La technique de l'observation appliquée à un contexte urbain était alors innovante en sociologie. En effet, à contre-pied de la sociologie de bureau et des techniques statistiques, les journalistes-sociologues de l'université de Chicago – tel que R. Park ou E. Hughes – encourageaient les étudiants à aller se « salir les fonds de pantalons avec de la vraie recherche »³. Ainsi, l'interactionnisme symbolique des premières années se base sur le travail empirique qualitatif, c'est-à-dire, l'analyse d'histoires de vie, de documents personnels (W. I. Thomas, F. Znaniecki, 1919, ...) et institutionnels, d'entretiens plus ou moins formels et d'observations *in situ*⁴ (N. Andersons, 1923, ...). Alors que la sociologie française restreindra l'observation à la sphère du travail, les sociologues de Chicago vont étudier des petites communautés urbaines telles qu'un ghetto italo-américain de Boston (W. F. Whyte, 1943) ou des fumeurs de marijuana (H. S. Becker, 1963), afin d'en produire des monographies ethnographiques. Il s'agit de comprendre les problèmes sociaux (pauvreté, criminalité, etc) de la ville de Chicago issus d'une industrialisation et immigration massive. Cependant, mon étude ne porte pas sur un groupe homogène qui forme une communauté, mais sur une pratique socio-culturelle spécifique, diversifiée et diffuse. Quelques difficultés se posent alors telles que l'impossibilité d'étudier seulement un/des lieu(x) circonscrit car je ne pourrais pas comprendre l'importance des déplacements en groupe dans la trajectoire d'une soirée ; ou l'impossibilité de suivre un type de groupe du fait de l'hétérogénéité des groupes de pratiquants. Il me faut donc articuler

² Soit une vision wéberienne et boudonienne, qui serait à opposer heuristiquement à une vision durkheimienne, holiste

³ R. Park cité par H. S. Becker dans J. McKinney (1966), *Constructive Typology and Social Theory*, New York : Appleton-Century-Croft, p. 71

⁴ Il convient tout de même de noter que, d'après L. Harvey, seules 8 thèses sur 42 soutenues à Chicago en sociologie (1915-1950) ont utilisé l'observation. L'innovation méthodologique tient davantage dans le fait des enquêtes directes auprès des individus concernés, avec une utilisation massive des récits biographiques

diverses techniques d'observation afin d'obtenir une image globale de la pratique. En effet, l'une des limites des travaux de Chicago est que l'ensemble des travaux monographiques forment des mosaïques sans interconnexion (U. Hannerz, 1983). Ils ne permettent pas de connaître les processus de recouvrement entre les « régions morales »⁵ (Park, 1925).

Expérimenter la nuit, les observations de terrain en mouvement et fixes :

Les observations en mouvement ont débuté dans un terrain m'étant inconnu, par la première étape de la démarche de l'« écologie urbaine » (Y. Grafmeyer, I. Joseph, 1984). Il s'agit d'une période d'imprégnation où le terrain est fréquenté en tant que flâneur pour repérer les lieux, s'imprégner de l'ambiance, avoir un point de vue global sur la pratique étudiée. L'observateur doit alors être ouvert à l'inconnu, savoir, dans mon cas, se laisser porter entre les divers spots d'activité nocturne. Cette démarche est proche de l'« observation flottante » qui « consiste à rester en toute circonstance vacant et disponible, à ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais à la laisser 'flotter' afin que les informations la pénètrent sans filtre, sans a priori, jusqu'à ce que des points de repères, des convergences apparaissent » (C. Pétonnet, 1982). L'enregistrement des données est effectué en marchant, avec un dictaphone numérique. Les rapports avec les observés sont distants, limités à quelques interactions verbales du fait que l'observateur soit seul, pour demander souvent une cigarette ou un briquet, voire pour le provoquer du fait de son orientation sexuelle. Mais, l'âge et la classe sociale proches des jeunes enquêtés me permettent de légitimer ma présence à leurs yeux (ainsi que le choix du vêtement, la marche à pas lents, etc). Suite à cette première étape, j'ai repéré les divers spots d'activité nocturne et les ai classés en fonction de critères pertinents. Certains sont alors choisis pour une étude éco-descriptive, c'est à dire, une étude du lieu et de son inscription dans un territoire, puis, des mobilités/immobilités. Il s'agit d'une observation directe, où l'observateur joue un des rôles à la marge de la pratique étudiée : le touriste à Montmartre, le jeune attendant des amis à une station de métro, etc. J'enregistre les données soit directement sur le terrain, soit par mémorisation et retranscription directement après l'observation, en activant la mémoire par des mots-clés, horaires, etc, notés lors de l'observation. Ce type d'observation peut être complété par de la vidéo, en mouvement et fixes. Ces vidéos permettent d'effectuer, après coup, des relevés quantitatifs plus précis et de compléter les oublis de l'observation. Surtout, cet outil permet au chercheur de revenir sur ses observations quelques temps après, c'est-à-dire, d'avoir un regard réflexif sur ses premières interprétations et, ainsi, de diminuer l'ethnocentrisme de classe. Mais, il me semble que la vidéo seule ne peut pas suffire au travail de terrain, surtout si elle est de seconde main : le chercheur doit être présent et expérimenter, hypothèse que je défendrai tout au long de l'article.

Parallèlement à ces observations directes, j'ai pu mettre en place des observations en mouvement et participantes. Il s'agit d'un accompagnement de groupes pratiquant le noctambulisme à caractère festif, lors de leurs pérégrinations. Ce type d'observations me permet d'analyser les interactions fines entre les enquêtés et de mieux comprendre le rôle de l'espace dans leur manière d'effectuer leur pratique en mouvement, ainsi que la place des temporalités qu'ils utilisent. Cette technique demande du temps, notamment pour obtenir la confiance des enquêtés. Je suis parti d'informateurs privilégiés divers que j'ai rencontrés parfois hors de ma vie nocturne et je me suis lié à eux (émotionnellement) et à leurs connaissances et/ou amis, en les fréquentant régulièrement. C'est un travail de longue haleine,

⁵ Dans cet article, R. E. Park définit les régions morales ainsi : « Il n'est pas nécessaire d'entendre par *région morale* un lieu ou un milieu forcément criminel ou anormal. C'est un terme qu'il faut plutôt appliquer à des secteurs où prévaut un code moral divergent ; des régions où les gens sont dominés, plus qu'on ne l'est d'ordinaire, par un goût, une passion ou quelque intérêt qui s'enracine dans la nature originale de l'individu »

où les rapports avec les enquêtés sont intenses et ont des implications personnelles pour eux et le chercheur. Avec ces enquêtés les plus proches, j'ai pu confier que je travaillais sur la vie nocturne et réaliser un récit de vie. Ce dévoilement ne fut pas problématique car j'ai toujours gardé une relative franchise sur ma présence. Au contraire, il peut créer des attentes et faciliter l'accès à certains lieux observés, voire à quelques contacts. De la sorte, ce type d'observation est l'occasion d'effectuer des entretiens informels (et inversement⁶). Mais, tout en participant à leur activité de sortir en groupe, je ne me situe pas au cœur de cette activité. J'ai donc adopté un rôle « périphérique » (A. et P. Adler, 1987) permettant une certaine « émancipation », d'après E. C. Hughes (Chapoulie, 1984), soit un engagement en demi-teinte. Pour illustration, je ne vais pas me porter comme le leader du groupe, influençant ses compères pour choisir les lieux et activités ; je n'ai pas participé au fait de prendre certaines drogues ; j'hésite également à participer à certaines activités du fait du danger (le fait d'aller illégalement dans les catacombes) et de la volonté de garder en mémoire les événements (le fait de boire à outrance). Cela n'empêche pas d'être présent lors de ces activités. Cependant, les liens sociaux avec les enquêtés peuvent s'affaiblir, il faut donc trouver des alternatives : être celui qui a des cigarettes, être celui qui « tient » et finit tard les soirées, etc. Par contre, du fait que je sois un homme, il m'est quasiment interdit d'accompagner des groupes composés exclusivement de filles. Je réalise alors davantage d'entretiens avec elles et accompagne quelques groupes mixtes. De même, mon orientation sexuelle me permet de suivre certains groupes plus aisément, mais, le fait d'être de phénotype caucasien ne facilite pas l'accompagnement de groupes culturellement ethnicisés, etc. Par contre, mon jeune âge, ma classe sociale populaire et ma place sociale (le fait que je fasse des études supérieures), me permettent de m'adapter en fonction des groupes et d'être accepté plus facilement dans les diverses situations sociales. Enfin, je me permets de « sortir » de ces groupes quand j'en ai besoin, via des arguments légitimes pour eux.

Valider la technique de l'observation participante :

B. Malinowski, sans être le premier ethnologue à avoir obtenu des matériaux sur des terrains exotiques dans des sociétés dites « primitives », fut le précurseur de la théorisation de l'observation participante. Ainsi, il définit un certain nombre de règles à suivre, tel que le fait que le chercheur se doit de dépasser les préjugés de son temps tout en prenant acte de l'exotique. En effet, une absence d'exotisme donnerait l'illusion au chercheur que tout va de soi, ce qui n'est pas le cas. Cet étonnement (le rire incontrôlé face à une situation inhabituelle au chercheur) permet de noter les divergences de normes culturelles avec les enquêtés. Mais, dans les études urbaines, il faut savoir surmonter l'ethnocentrisme de classe du chercheur qui est complètement inclus dans la culture étudiée. Ainsi, les multiples allers-retours entre mon terrain et mon bureau me permettent de réinterroger mes observations en les confrontant à des regards extérieurs au terrain. Malinowski ajoute que seule l'observation permet d'avoir accès aux règles implicites et non-formalisées de la vie sociale (et non l'entretien), permet de saisir l'implicite normatif d'une culture « indigène » et d'avoir accès aux « impondérables de la vie authentique ».

Une fois chaque observation terminée, tel que pour un entretien, la retranscription intégrale est effectuée en assumant le fait de mêler divers types de notes : les notes descriptives (des lieux, personnes, actions...), repères (listes d'acteurs présents, de commerces ouverts/fermés,

⁶ L'entretien est aussi l'occasion d'effectuer des observations. Quand je réalise des récits de vie, je demande explicitement à l'enquêté de choisir le lieu et l'horaire, afin de me plonger dans une partie de son univers. Ainsi, bien souvent, ce sont des établissements festifs qui sont choisis, en début de soirée. La manière qu'ils ont de me « vendre » ce lieu dit d'ailleurs beaucoup sur leurs manières de sortir

...), personnelles (impressions de l'observateur permettant de comprendre la relation enquêteur/enquêté), prospectives (manière de se comporter les prochaines fois), analytiques. Puis, les notes de terrain sont analysées par thèmes, tel que dans une enquête par entretiens, et comparées en fonction des lieux et groupes étudiés. Le modèle d'analyse pertinent, dans mon cas, est issu de la seconde école de Chicago avec notamment E. Goffman et H. S. Becker. Sans l'utilisation de cette technique d'enquête, je n'aurais pas pu avoir accès à de multiples informations. Pour illustration, le fait de prendre des substances psychoactives (hormis l'alcool) n'est quasiment pas cité dans les questionnaires sociologiques ; les effets et la pratique de ces dernières ne seront dévoilés que subrepticement lors d'entretiens formels ; alors qu'en allant sur le terrain, il m'est davantage aisé de comprendre son fonctionnement. Surtout, l'ensemble des gestes quotidiens et banals, effectués sur le mode non-intentionnel, ne sont accessibles que par l'observation. Cependant, le sens donné à ces gestes par les acteurs sociaux ne peut pas s'obtenir ainsi. Le recoupement des techniques permet donc de vérifier les informations données par les enquêtés et de préciser ses recherches.

L'observation est, donc, véritablement une technique d'enquête scientifique, validée par divers chercheurs. Je soutiens qu'elle est aussi rigoureuse et scientifique que d'autres techniques plus reconnues, de par l'établissement de grilles d'observation à partir de variables issues du travail empirique, soit une démarche inductive que je vais maintenant analyser. La critique de non-scientificité adressée à l'observation me semble, en fait, davantage une critique adressée à la démarche inductive.

Repenser la démarche méthodologique par le subjectif et l'inductif :

Dans cette seconde partie, je vais tenter de montrer que la méthodologie de l'observation, en tant que démarche hypothético-déductive, est remise en cause dès l'expérimentation du milieu étudié auquel le chercheur appartient. Cependant, ce partage des valeurs entre l'observateur, les observés et l'environnement, ne semble pas nuire à la scientificité de la technique de l'observation. La démarche inductive permettra alors de repenser cette méthodologie et la nuit invite le chercheur à repenser cette technique, par la prise en compte des intersubjectivités.

La démarche méthodologique de l'observation revue par la subjectivité du chercheur :

D'un point de vue méthodologique, l'observation correspondrait au troisième acte de la démarche méthodologique⁷ (Quivy, Van Campenhout, 1988). Issue de la science moderne, elle consisterait – d'après la vision positiviste de C. Bernard - en la vérification d'une proposition hypothétique par la confrontation entre un modèle d'analyse et les données observables. Il s'agit d'une démarche hypothético-déductive où le chercheur se considère extérieur à son objet d'analyse afin de garantir une objectivité et une scientificité de sa démarche. Cette croyance des sciences humaines et sociales, basée sur une certaine idée de la démarche en sciences naturelles, est largement remise en cause aujourd'hui.

En effet, l'appartenance du chercheur à son objet d'étude et à l'environnement étudié a fait l'objet de nombreux travaux en ethnologie et sociologie⁸. Ainsi, j'étudie un phénomène dont je suis, à l'origine, étranger. Né dans un milieu rural, je ne sortais pas de nuit et connaissais

⁷ Les deux premiers actes étant la rupture épistémologique et la construction du modèle hypothétique et d'analyse

⁸ et en de nombreuses autres sciences humaines et sociales avec, par exemple, la notion de transfert en psychanalyse ou les travaux de A. Berque en géographie

peu le milieu urbain. C'est en découvrant le milieu festif en ville, à la sortie du lycée, que j'ai dû apprendre les normes de l'urbanité et des sorties nocturnes. Cependant, cette acculturation n'était pas totale. Je partageais, au préalable, le même socle de valeurs à un niveau national, voire régional, que les autres sortants. Notre langue était commune, notre culture proche, etc. A Madrid, cette question se pose à l'échelle des valeurs de l'Europe occidentale. Ainsi, le degré d'appartenance du chercheur à l'objet et l'environnement étudié dépend de l'échelle à laquelle se place la focale. Mais, en ayant une réflexivité sur ses valeurs (sans porter de jugement de valeur), le chercheur peut se dénuer de ses prénotions ; ce qui correspond à la « neutralité axiologique » telle que définit par M. Weber.

La réflexivité axiologique du chercheur face à un monde hypothétique :

L'appartenance du chercheur à son objet d'étude ne constitue pas un risque en soi pour la scientificité en sciences humaines et sociales. En fait, la question n'est pas tant dans le fait que le chercheur soit un homme socialisé dans le milieu qu'il étudie, que dans la manière qu'il a de se saisir de la question de son appartenance au milieu. Le rôle du chercheur n'est pas celui de l'usager qu'il étudie : le chercheur est usager à certains moments et peut l'être lors de son observation, mais, a un regard réflexif sur sa présence dans le milieu qu'il observe et son partage de la culture qu'il étudie. Cela n'empêche pas les usagers d'avoir un recul réflexif sur leurs usages et pratiques sociales (que l'on demande en entretien) car ils sont acteurs de leur propre réalité⁹. Cependant, le chercheur doit assumer et systématiser cette réflexivité. Ainsi, il placera son expérience d'usager au même titre que celle des autres usagers : une expérience partielle et partielle. Le chercheur aura la tâche de comprendre ces diverses expériences partielles et partiales et de les envisager sous forme d'une totalité. Ainsi, l'imagination sociologique (C. W. Mills, 1959) doit permettre de comprendre un contexte historique en articulant les vécus subjectifs et carrières objectives d'une multitude d'individus. Le chercheur ne doit pas atteindre une vérité universelle mais les vérités plurielles des usagers-acteurs et comprendre comment elles s'articulent. Néanmoins, il lui est ardu de comprendre l'écart entre le réel singulier (partiel et partiel de l'usager) et le réel complexe et commun (les vérités plurielles complexifiées de la société).

Ainsi, cette articulation des vérités plurielles des usagers-acteurs est externe au chercheur et à chaque usager. Elle n'est pas donnée mais à obtenir par des constructions méthodologiques solides. De la sorte, empiriquement, il conviendrait plutôt de parler d'obtenus que de « données » car, scientifiquement, c'est le chercheur qui obtient logiquement (par le raisonnement incorporé dans le matériau à analyser), techniquement (par la retranscription), sociologiquement (par la relation sociale sous-tendue et qui engage toujours nécessairement la question du pouvoir et du savoir) et axiologiquement, les matériaux. Il faut alors rompre avec le sens commun, les préjugés, et construire un questionnement scientifique : « S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit », par le chercheur (G. Bachelard, 1938).

Néanmoins, il s'agit d'un retour à la démarche hypothético-déductive. Or, le processus hypothèse-vérification-hypothèse serait aporétique, selon H. Arendt. L'auteure défend l'idée selon laquelle la science moderne serait entrée en crise suite au rejet de la connaissance sensible au profit des connaissances rationnelles, par la « mathématisation de la physique ».

⁹ Cette idée correspond au théorème de W. I. Thomas (1928) qui met en avant l'agentivité des acteurs sociaux : « Si les gens définissent les situations comme réelles, alors elles sont réelles dans leurs conséquences ». Thomas s'oppose alors aux positions positivistes en vigueur comme celle du behaviorisme qui stipule que l'individu agit en réponse à un stimulus

La science semble alors « s'enfermer dans un cercle vicieux que l'on pourrait définir ainsi : les savants formulent des hypothèses pour combiner leurs expériences, puis utilisent ces expériences pour vérifier leurs hypothèses ; dans toute cette entreprise, ils ont évidemment affaire à une nature hypothétique » (Arendt, 1958, pp. 360-361). Ainsi, les chercheurs seraient enfermés dans un monde artificiel d'hypothèses, ne pouvant pas correspondre au monde réel. Le chercheur se rejette alors en tant qu'Homme dans les limites des schémas qu'il a créés. Par conséquent, l'Univers lui est inaccessible pratiquement et intellectuellement.

De la démarche inductive à l'introduction de l'affect dans la technique de l'observation :

Ceci explique pourquoi j'ai plutôt emprunté une démarche inductive. Il ne s'agit pas de vérifier des hypothèses déduites d'un raisonnement logique mais d'induire des hypothèses de l'empirie. C'est bien le sens de la socio-anthropologie dès son origine. B. Malinowski indique que le travail anthropologique permet de saisir *in situ* « le point de vue de l'indigène, ses rapports avec la vie, de comprendre sa vision de son monde » (Géraud, Leservoisier & Pottier, 2004, p. 25). La démarche inductive implique, donc, la technique de l'observation participante. J'ai tenté de comprendre le monde étudié de l'intérieur, en laissant venir les informations du terrain, ce qui m'a aussi permis de recevoir la parole des usagers de la nuit oubliés par la science et le monde politique. Cependant, dans la démarche inductive, des erreurs d'interprétation, à propos des matériaux recueillis sur le terrain, sont tout à fait possibles, surtout si la technique de l'observation est utilisée seule. Pour illustration, quand un groupe de pratiquants du noctambulisme est posé sur les escaliers de Montmartre, il semble être oisif, voire marginal s'il boit de l'alcool, or, s'en tenir à cela pour un chercheur revient à ignorer la signification qu'ils donnent à cette pratique et qui ne sera accessible que par l'entretien. De plus, certains aspects sociaux, tels que l'intimité, peuvent difficilement se faire observer et n'importe quel phénomène social ne saura être épuisé dans sa complexité par une telle technique. Il convient donc d'interroger autrement le vu et le non-vu. Le problème principal semble venir du chercheur et de ce qui en découle, c'est-à-dire, de la manière dont il définit l'observé et de la situation d'observation artificielle qu'il crée ou *artefact*.

En effet, étudier l'espace-temps nocturne implique de créer une situation d'observation spécifique. La nuit se doit d'être pénétrée, expérimentée, mais pas dans un but romantique, plutôt dans le but de la percevoir et de la comprendre autrement qu'avec des schèmes de pensée diurnes. La nuit invite « à une pensée plurielle, nourrie de paradoxes, qui procède moins par opposition binaire [...] que par composition d'éléments en tension [...] C'est dire que, pour comprendre la nuit, il faut l'appréhender non seulement en termes de savoirs, mais, selon des processus de perception/intellection qui font appel à tous les sens, en éprouver les diverses saveurs » (E. Heurgon, 2005, pp. 58-59). Pour illustration, lors d'une étude menée avec des étudiants pour une municipalité, nous devions comprendre le fonctionnement pédestre d'une rue commerçante de centre-ville. La première proposition méthodologique fut d'appliquer les mêmes techniques d'enquête sur 24 heures pendant un jour ouvré et un jour de week-end. Or, de nombreuses difficultés ont montré l'impossibilité de copier le protocole diurne pour l'espace-temps nocturne. Ainsi, plus l'avancement dans la nuit s'effectuait, plus le nombre d'usagers diminuait (surtout en semaine) et plus l'alcoolisation des usagers augmentait, ce qui rendait très ardue la passation de questionnaires express. Il était difficile aussi d'explicitier notre démarche auprès des usagers qui étaient là pour un motif « loisir » et non « travail » (ce que rappelait notre présence). De même, les « suivis de personnes »¹⁰ nocturnes permettaient de recueillir des informations de base sur les trajectoires des usagers,

¹⁰ Thibaud, J-P, « Des modes d'existence de la marche urbaine », in Thomas, R. (dir.), *Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*, Paris : Les archives contemporaines, 2010

leurs obstacles et prises dans la rue. La difficulté principale fut de ne pas se faire remarquer, du fait du manque de foule. Enfin, lors des observations directes, certaines zones étaient sans activité à certains moments de la nuit, ce qui fait que les enquêtés pouvaient être plus nombreux que les usagers. De même, des usagers alcoolisés ne comprenaient pas la présence des enquêtés qui pouvaient se faire interroger, voire provoquer. Ainsi, il est apparu nécessaire de comprendre son rapport sensible au terrain en tant que chercheur (et celui des enquêtés), avant, pendant et après les observations.

Par conséquent, l'étude de l'espace-temps nocturne invite à repenser l'exigence d'objectivité scientifique. Le chercheur appartient au milieu étudié et tente d'articuler les vérités plurielles des usagers. Mais, pour cela, une réflexivité sur son propre rapport aux valeurs de ce milieu semble indispensable. L'opposition entre objectivité et subjectivité du chercheur ne semble pas fructueuse heuristiquement. Réintroduire l'affect, le sensitif, dans une relation dialogique avec le concept, semble nécessaire, ce que je vais tenter de développer par la suite.

La notion de contemplation pour enrichir la technique et la méthode de l'observation :

E. T. Hall (1966) démontre la singularité de l'expérience humaine : l'Homme apprend à connaître son environnement par le sens visuel, mais, sa perception se modifierait en fonction de son expérience passée. L'Homme construirait son monde sensitif à partir de l'expérience visuelle : en voyant un objet, il entend le son de cet objet par association, du fait de ses expériences passées. L'Homme effectue une synthèse intellectuelle relative à une expérience individuelle. Pourquoi en serait-il autrement pour le chercheur ? Le chercheur, en tant qu'Homme, a construit son propre monde perceptif. L'observation (dont la base est la vue) reste-elle possible du fait de son enfermement sensitif ?

Réintroduire l'affect dans l'observation semble la neutraliser. Cependant, le chercheur a une réflexivité sur son rapport aux valeurs et cherche à comprendre l'articulation entre les vérités plurielles des usagers-acteurs. Je fais l'hypothèse que, pour rendre l'opposition dialogique entre affect et concept fructueuse, le chercheur doit passer par l'acte de contemplation. Il s'agira, avec les observations, d'intellectualiser la vision sensitive afin d'acquérir un savoir sur une réalité étudiée et partagée par le chercheur.

La notion de contemplation, entre affect et concept :

L'acte de contemplation philosophique implique nécessairement la vision, telle que l'observation, mais un regard référé à l'autre, à son regard et à sa présence. Contempler possède une correspondance, établie dès le XIII^{ème} siècle avec l'origine latine « *contemplari* », donc, il s'agit de jauger avec sagesse et raison le contemplé avant d'agir. Ce qui se joue dans cette reconnaissance mutuelle est la manière d'entrer en contact avec l'autre. Cette reconnaissance ne sera effective que si la situation le permet. Mais, il s'agit du regard de la contemplation, c'est-à-dire, d'une attitude intérieure, silencieuse, respectueuse et attentive, tout en restant détachée. Donc, la contemplation philosophique impliquerait une forme de procédé inverse à l'observation (où le chercheur observe un monde qui lui est extérieur corporellement mais auquel il fait partie culturellement) pour observer son monde intérieur (intime), tel que saint Augustin le note dans les *Confessions* : « Au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même ; c'est au cœur de l'homme qu'habite la vérité ».

L'acte de contemplation poursuit des objectifs similaires à l'observation : l'accès à la connaissance. Aristote montre que l'acte de contemplation (traduction latine du terme grec *théôria*) permettrait à la plus haute activité humaine, l'intellect (*noûs*), d'atteindre la connaissance, puis le bonheur. Aristote (*Ethique à Nicomaque*, 1178a - 1178b, trad. J. Tricot, 1959) : « Le bonheur est donc coextensif à la contemplation, et plus on possède la faculté de contempler, plus aussi on est heureux, heureux non pas par accident, mais en vertu de la contemplation même, car cette dernière est par elle-même d'un grand prix ». Il s'agirait donc d'une expérience de pratique de la joie, relevant davantage de l'affect que du concept. Or, la science est concept, le chercheur recherche la vérité et non l'émotion. Mais, l'affect est à la base de l'action et la contemplation philosophique permet d'accéder à la connaissance afin d'agir sur le monde (c'est aussi le programme de l'Ecole de Chicago). Ainsi, concept et affect seraient-ils consubstantiels dans le travail scientifique ?

De l'acte de contemplation à l'acte de l'observation :

Au-delà de l'acte de contemplation, l'objet de la contemplation implique aussi un rapport affectif avec le contemplateur. En effet, d'après Thomas d'Aquin (O. Adirano, 2012), la vie contemplative nécessiterait deux facultés : l'intellect et la volonté. Or, la volonté serait ordonnée par le désir naturel, soit une forme d'amour pour le contemplé invisible (Dieu) et la connaissance. Cependant, en socio-anthropologie, nous pouvons considérer les processus sociaux, normes informelles, etc, comme des réalités cachées à l'œil du contemplateur. Il n'y a pas de code de la nuit. Elles pourraient donc être objets de contemplation. En effet, suite à l'opération de sécularisation consécutive à la Renaissance et à son programme anthropocentrique et prométhéen, la pensée scientifique s'émancipa de la religion sous l'impulsion de F. Bacon, car il substitua au dogme l'expérience et la méthode et confia à l'Etat le rôle de garant de la validité des connaissances. Nous pourrions considérer que Dieu est remplacé à l'époque moderne par le doute cartésien et le rationalisme, soit une compréhension mécaniste puis positiviste du monde. Puis, l'objet de l'acte de contemplation de la modernité avancée sera autre. Il est donc facteur du contexte social dans lequel l'acte de contemplation aura lieu. Il en est de même pour l'objet de l'observation qui dépendra des problématiques sociétales transformées en problématiques sociologiques.

Dans le monde scientifique, l'affect est aussi très présent. Le désir est essentiel pour un chercheur effectuant des observations, tellement son engagement est important. Il développe une forme d'intimité avec son objet d'étude lui permettant d'accroître son savoir. Personnellement, j'aime flâner dans les rues d'une ville de nuit, elle est le temps de l'inspiration, mes études précédentes ont toutes porté sur des phénomènes nocturnes. J'ai donc développé un fort attachement à cette temporalité et aux cultures festives, une forme d'amour pour les nuits urbaines, c'est ce qui m'a permis de développer une volonté d'agir sur les processus nocturnes. Donc, la contemplation permettrait de réinscrire l'affect dans l'observation. Mais, comment contrôler cette articulation affect-concept pour accéder au savoir ?

En fait, il convient de distinguer ce que l'acte scientifique crée pour le chercheur avec ce que le chercheur fait pour créer un savoir scientifique. L'acte scientifique produit un affect au chercheur, une joie de la trouvaille, et le chercheur a besoin de volonté pour tenir moralement et physiquement. Cependant, le chercheur crée, par l'acte scientifique, des concepts. Un détour par l'acte de contemplation, en tant que recherche d'un état de béatitude impossible à atteindre, permet de mieux comprendre cela. En pensant la joie (aboutissement de la contemplation), le philosophe construit le concept de joie (pas l'acte). L'acte de joie sera produit par l'acte de philosophie, tel que le note Epicure, car plaisir et accès à la connaissance

sont concomitants. Cependant, le bonheur se fait par l'acte de contemplation, on ne peut pas déclarer être heureux.

La relation dialogique entre affect et concept dans l'observation :

La contemplation implique un retour vers soi, en soi, où la discursivité sur la nature est difficile, voire impossible. Au-delà d'une perception visuelle, et d'un ressenti émotionnel, il s'agit d'une introspection personnelle qui ne pourrait s'intellectualiser en un langage (JM Delacroix, 2004). Il s'agit d'éprouver la puissance affective de l'œuvre contemplée sans discours pour retrouver l'unité de l'Homme. La contemplation permet d'arriver à la connaissance mais s'en distingue car elle est de l'ordre de l'affect, non du concept, et elle se distingue de l'émotion première car elle prend en charge l'implication mutuelle entre sens et concept : la contemplation renforce la conceptualisation. En mettant des mots sur une impression vue, cela revient à une description déterminée, mais pas à une pensée, simplement à une mise en concept d'une expérience qui ne peut pas se prouver, simplement s'éprouver.

En pratiquant l'observation, le chercheur éprouve le milieu qu'il étudie, tant dans ses conditions physico-biologiques que kinesthésiques. L'expérimentation (impossible sans observation *in situ*) lui sera singulière, mais, impossible à retranscrire complètement en mots, c'est pourquoi il se doit de sélectionner, de trier dans son expérience ce qui est probant pour son étude. C'est le même travail qu'effectuent les enquêtés lors d'un entretien, quand ils restituent au chercheur leur propre expérience singulière : ils hiérarchisent, trient et synthétisent pour permettre une communication. Par conséquent, la communication implique une intellectualisation, mais, ne permet pas de restituer complètement le ressenti émotionnel. L'expérience esthétique de l'Homme n'est jamais atteignable pour l'Autre. Dans le travail scientifique, il convient alors de tenter de s'en approcher en trouvant des points communs entre les expériences partielles et partiales des enquêtés en situation. Donc, les sciences humaines et sociales ne peuvent pas établir des lois universelles ni des causalités, seulement décrire et énoncer des régularités empiriques et conceptuelles, des lois conditionnelles de validité limitée, probabiliste, possibiliste (Boudon, 1986). Ainsi, je ne pourrai tirer de la pratique du noctambulisme que des lois sociales valables dans les limites de l'échantillonnage effectué. Il serait incongru d'affirmer que les mêmes normes et représentations ont cours dans un autre contexte, et plus juste d'en retirer des possibles.

Par conséquent, affect et concept se trouvent être dans un rapport dialogique et il serait vain de vouloir se passer de l'un ou de l'autre dans le travail scientifique, et surtout dans l'observation *in situ* où cet affect est particulièrement présent pour le chercheur et les enquêtés. L'observateur fait pleinement partie du quotidien qu'il étudie, il fait partie de ceux qu'il observe, culturellement et socialement ; il vit dans et avec ce milieu. L'émotion qu'il ressent, tel que n'importe quel usager, lui permet d'agir dans ce milieu et de le comprendre. La contemplation est un travail sur soi, en soi, qui transforme l'Homme. La recherche transforme aussi l'observateur qui aura eu affaire à une partie du monde lui étant étranger, il aura dû déplacer ses normes morales quelques temps pour s'intégrer dans ce monde et en aura une connaissance plus affinée que par le passé. Ainsi, ses prénotions sur cette partie du monde auront évolué. Or, le monde social se transforme continuellement et l'angle sous lequel sera observé l'objet impliquera des résultats différents, d'autres vérités. Elles sont donc sans cesse en devenir. Le chercheur se doit ainsi d'assumer sa subjectivité en l'objectifiant, via une opération de dédiabolisation de l'affect.

Bibliographie

- ADLER, A., ADLER, P., 1987. *Membership roles in field research*, USA, Sage Publications
- ADIRANO, O. 2012. « La contemplation des philosophes selon Thomas d'Aquin », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 4 Tome 96, pp. 585-662
- ARENDT, H., 1983. *Conditions de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 2^e éd. (1^{ère} éd. en 1958, *The Human Condition*)
- ARISTOTE. 1989. (trad. TRICOT, J.), *Ethique à Nicomaque*, Paris, Les Echos du Maquis
- BACHELARD, G. 1999. *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie philosophique Vrin (1^{ère} édition en 1938)
- BOUDON, R. 1986. *L'idéologie*, Paris, Fayard
- CHAPOULIE, J.-M., 1984. « Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie », *Revue française de sociologie*, XXV
- DELACROIX, J-M. 2004. « Corps, identité et contemplation », *Cahiers de Gestalt-thérapie*, vol.1, n° 15, pp. 19-43
- DURKHEIM, E. 1895. *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Alcan
- GERAUD, M-O, Olivier LESERVOISIER, O, POTTIER, R. 2004. *Les notions clés de l'ethnologie, Analyses et textes*, Paris, Armand Colin
- GRAFMEYER, Y., JOSEPH, I. (dir.), 1984, *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier (1^{ère} éd. 1979)
- HALL, E. T., 1971, *La dimension cachée*, Paris, éditions du Seuil (1^{ère} éd. New York: Doubleday & C°, 1966)
- HANNERZ, U., 1983, *Explorer la ville*, Paris, Les éditions de minuit
- HEURGON, E., 2005. « Préserver la nuit pour réinventer le jour », Espinasse C., Gwiazdzinski L., Heurgon E., *La nuit en question(s)*, actes du colloque de Cerisy, pp. 51-63
- MALINOWSKI, B. 1989. *Les argonautes du pacifique occidental*, Paris, Gallimard (1^{ère} éd. en 1922)
- McKINNEY, J., 1966. *Constructive Typology and Social Theory*, New York, Appleton-Century-Croft
- MILLS, C. W., 1968, *L'imagination sociologique*, Paris, Maspero (trad. du texte de 1959)
- PARK, R. E., 1984. « La ville. Propositions de recherche sur le comportement humain en milieu urbain », Y. Grafmeyer & I. Joseph, *L'École de Chicago : naissance de l'écologie*

urbaine, Paris, Aubier, pp. 83-130 (texte original : PARK, R. E., BURGESS, E., 1925. *The City*)

PERETZ, H., 2004. *Les méthodes en sociologie. L'observation*, Paris, La découverte, 2^e éd. (1^{ère} éd. en 1998)

PETONNET, C., 1982. « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, vol. 22, n° 4, pp. 37-47

QUIVY, R., VAN CAMPENHOUDT, L. 1988. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod

THIBAUD, J-P, 2010. « Des modes d'existence de la marche urbaine », Thomas, R. (dir.), *Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*, Paris, Les archives contemporaines

(42 387 signes)